

POLANYI-LEVITT, Kari, ed., *The Life and Work of Karl Polanyi. A Celebration*. Montréal et New York, Black Rose, 1990. 264 p.  
19,95 \$

Gilles Dostaler

Volume 45, numéro 4, printemps 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305030ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305030ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dostaler, G. (1992). Compte rendu de [POLANYI-LEVITT, Kari, ed., *The Life and Work of Karl Polanyi. A Celebration*. Montréal et New York, Black Rose, 1990. 264 p. 19,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 45(4), 621–623.  
<https://doi.org/10.7202/305030ar>

POLANYI-LEVITT, Kari, ed., *The Life and Work of Karl Polanyi. A Celebration*. Montréal et New York, Black Rose, 1990. 264 p. 19,95\$

Karl Polanyi est né en 1886, trois ans après Keynes. Il a vécu à Budapest, à Vienne, à Londres, à New York et enfin dans un petit village près de Toronto, où il est mort en 1964. Il n'a accédé à un poste de professeur

d'université qu'en 1947. Trois ans plus tôt, il avait publié *La grande transformation: aux origines politiques et économiques de notre temps* (traduction française, Gallimard, 1983) qui s'est graduellement imposé comme une œuvre majeure dans la pensée sociale de notre siècle, œuvre inclassable, à la frontière de l'ensemble des sciences humaines, œuvre, aussi, d'une brûlante actualité, au moment où, tant à l'Est qu'à l'Ouest, le marché apparaît à plusieurs comme la solution ultime à tous les maux auxquels sont confrontées les sociétés contemporaines. L'autorégulation de la société par le marché est en effet, pour Polanyi, une dangereuse illusion qui se trouve à l'origine de cette catastrophe qu'est la montée du fascisme en Europe.

On a célébré à Budapest, en 1986, le centenaire de la naissance de Karl Polanyi. À l'initiative de sa fille, Kari Polanyi-Levitt, professeure au département d'économique de l'Université McGill, auteure de *Silent Surrender* (Toronto, Macmillan, 1970), un colloque a réuni intellectuels et universitaires de divers pays et de diverses disciplines, mais dont le trait commun était d'avoir été étroitement associés à Polanyi, comme collaborateurs, traducteurs ou auteurs de travaux sur son œuvre. À ces conférenciers, dont les noms ont été soumis par Kari Polanyi-Levitt, se joignaient des intellectuels hongrois dont les noms étaient proposés par l'Académie hongroise des sciences, hôte de la rencontre. Ce sont les actes de ce colloque qui nous sont présentés.

Celui qui veut mieux connaître Karl Polanyi dispose ainsi d'une riche moisson. On trouve dans ce livre aussi bien des témoignages sur l'homme, sa vie et son action, que sur les divers aspects de son œuvre, les influences qu'on peut déceler à son origine aussi bien que les influences qu'elle a elle-même exercées. Sur la personnalité de Polanyi, ses convictions personnelles, sa haute stature morale, ses relations avec sa famille, celle dont il est issu et celle qu'il a fondée, nous avons les témoignages de sa fille Kari, d'Erzsébet Vezér, de Gyorgy Dalos et de Hans Zeisel. Ferenc Mucsi et Gyorgy Litvan examinent la place de Polanyi dans la vie politique de la Hongrie, où il n'est retourné qu'en 1960, et où il repose aujourd'hui à côté de sa femme Ilona Duczynska, qui fut toute sa vie politiquement très active. Quelques intervenants hongrois, dont Jozsef Bogнар dans sa conférence inaugurale, font allusion à un «exil intellectuel» pour lequel la Hongrie doit maintenant s'amender. Doug Brown montre que l'influence de Polanyi est sans doute aussi grande que celle de Lukacs sur ce qu'on appelle l'école de Budapest, variante originale du marxisme. Endre Nagy, de son côté, donne un compte rendu détaillé des diverses réactions suscitées dans la Hongrie contemporaine par l'œuvre de Polanyi.

Plusieurs textes font ressortir les rapports complexes de Polanyi à la politique, comme au socialisme et au marxisme. Comme tant d'autres intellectuels qui ont vécu de près la montée du fascisme, il s'est longtemps interrogé sur les sources de cette catastrophe et les moyens de la prévenir. Il la voit comme une réaction à la crise déclenchée par le projet libéral de régulation totale de la société par le marché. Mais il ne considère pas le socialisme centralisateur et étatiste comme une alternative valable au libéralisme. Dans le débat des années vingt sur le socialisme, où il s'oppose entre autres à Ludwig von Mises, on le voit prendre position pour une forme

de socialisme décentralisé, dans la tradition de Owen et de Cole. Bref, à l'instar de Keynes ou de Myrdal, Polanyi prône une troisième voie, entre celles de Lénine et de Hayek. Peter Rosner, Marguerite Mendell et Lee Congdon examinent cette question.

Plusieurs contributions se penchent tant sur *La grande transformation* (Walter Goldfrank, Attila Agh, Abraham Rotstein, Kari Polanyi-Levitt) que sur les réactions que cette œuvre a suscitées en Europe et aux États-Unis (Endre Nagy, Alfredo Salsano, Walter C. Neale, Margaret Somers). Leur diversité et même les contradictions qui en ressortent témoignent de la richesse et de la complexité de cet ouvrage, et de la pensée de Polanyi. Pour Neale, *La grande transformation* est d'abord une étude du fascisme, étude qui emprunte certains éléments des analyses libérales et marxistes de ce phénomène tout en les dépassant. Agh y voit plutôt une réflexion sur l'évolution de «l'économie-monde», similaire à celle qu'on retrouve dans le néo-marxisme contemporain. Rotstein y décèle des fondements éthiques et religieux alors que Kari Polanyi-Levitt, témoin privilégié, en examine la genèse intellectuelle. Des rapprochements parfois surprenants sont proposés, avec Herbert Marcuse (Rotstein), Samir Amin (Kari Polanyi-Levitt), les institutionnalistes américains (Margaret Somers) ou l'économiste marxiste japonais Kozo Uno (Colin Duncan et Makoto Muruyama).

*La grande transformation*, mais surtout les travaux ultérieurs de Polanyi sur les sociétés anciennes (*Trade and Market in the Early Empires*, 1957; *Dahomey and the Slave Trade*, 1966) constituent une contribution fondamentale à l'émergence et au développement de l'anthropologie économique, comme en font foi les textes de George Dalton, Gérald Berthoud, Mihaly Sarkany et Geza Komoroczy. J. Ron Standfield oppose l'approche «substantiviste» de Polanyi au formalisme qui caractérise la pensée économique contemporaine, alors que Bjorn Hettne présente la réciprocité comme une alternative actuelle à l'échange caractéristique du libéralisme et à la redistribution associée au socialisme étatique et à la social-démocratie keynésienne. Aysa Bugra étudie l'histoire récente de la Turquie en se servant d'une grille d'analyse inspirée par Polanyi.

Ce livre présente les avantages, mais aussi les inconvénients d'actes de colloque. Témoignage d'un débat vivant, «quelque peu chaotique», comme l'indique dans son introduction la directrice de publication, il laisse sur sa faim celui qui souhaiterait des développements parfois mieux articulés et surtout plus élaborés. Le nombre et la diversité des textes font que certaines questions sont souvent à peine effleurées. Compte tenu de la concision et du laconisme de certains d'entre eux, la lecture peut en être parfois difficile pour qui n'a pas déjà une connaissance minimale de Polanyi. Mais les qualités l'emportent à notre avis sur les défauts, et ce livre constitue un document essentiel et précieux qui s'intègre très bien dans l'ensemble des travaux, heureusement de plus en plus nombreux, consacrés à ce penseur majeur de notre siècle.